Musique sans frontière avec Pablo Heras-Casado

Dans un studio anglais, un orchestre allemand répète sous la direction d'un chef espagnol. Une belle illustration de cette Europe de la musique qui confronte les sensibilités pour en tirer le meilleur. Rencontre, in situ, avec Pablo Heras-Casado.

Pablo Heras-Casado souhaite désormais s'attaquer au répertoire de Richard Wagner. *Dario Acosta/Harmonia Mundi*

Londres
De notre envoyée spéciale

Dans ce quartier paisible – surnommé Little Venice pour ses charmants canaux ombragés appréciés des riverains et des promeneurs –, le soleil fait miroiter les carreaux et briller les jardinières fleuries : le sage alignement de maisons élégantes témoigne d'une quiétude résidentielle, pourtant si proche du cœur trépidant de Londres.

Bientôt, un bâtiment aussi long que peu élevé attire le regard. Sa façade blanche ne laisse guère deviner ce qu'elle cache et il faut se référer à un guide bien informé pour en percer le secret. Nous sommes devant les mythiques studios de Maida Vale, l'un des quartiers généraux historiques de la BBC. *« Mais savez-vous que la vocation initiale de l'édifice, construit en 1909, était le… patin à roulettes ?,* explique fièrement un gardien tout en contrôlant sacs et badges donnant accès aux locaux. *Le Maida Vale Roller Skating Palace était très réputé. Ce n'est qu'au milieu des années 1930 que la BBC s'y est installée pour en faire un centre de diffusion radiophonique puis d'enregistrement. »*

Un dédale de couloirs au plafond bas conduit aux divers studios, sept au total, de tailles diverses, où l'amateur croit sentir les vibrations des émissions et concerts qui résonnèrent entre ces murs : depuis les grandes soirées classiques du BBC Symphony Orchestra jusqu'aux tubes des Beatles qui avaient élu domicile dans le studio MV5, lors de mémorables rendez-vous radiophoniques en 1963… De 1967 à 2004, les John Peel Sessions (du nom d'un célèbre disque-jockey, journaliste et producteur) jouèrent un rôle primordial dans l'émergence d'étoiles de la pop telles que David Bowie, Led Zeppelin ou Jimi Hendrix.

En ce bel après-midi, la star du jour s'appelle Pablo Heras-Casado, et le compositeur qui mobilise son énergie Felix Mendelssohn. Le chef espagnol répète la *5e Symphonie*, dite *« Réformation »*, de l'auteur du *Songe d'une Nuit d'été*. Face à lui, les instrumentistes du Freiburger Barockorchester. En polo et pantalon noir, Pablo Heras-Casado, sourire aisé et barbe poivre et sel, travaille en détail les premières mesures du « final » de cette imposante partition. N'hésitant pas à interrompre le flot musical, il exige ici davantage de précision rythmique, là plus de clarté dans l'architecture des plans sonores. *« Mendelssohn était un chef d'orchestre exigeant, très soucieux d'exactitude. C'est à cette condition seulement que la musique peut s'épanouir et chanter »*, assure-t-il.

> *Un insatiable appétit artistique qui lui fait passer de l'opéra au répertoire symphonique et de la musique baroque à celle de notre temps.*

Familier du compositeur allemand, il ne lâche rien tant qu'il n'obtient pas le *« juste climat »* de cette *5e Symphonie « aux ambiances changeantes et à la texture instrumentale singulière. Il faut restituer l'œuvre dans son intégrité, faire son chemin vers elle car elle ne révèle pas ses richesses du premier coup. Elle recèle une grandeur héritée de Beethoven, le charme et la mélancolie propres à Mendelssohn, un sublime hommage au maître Jean-Sébastien Bach et, de bout en bout, un lyrisme tendre ou solennel qui mérite tout notre amour ! »*, s'enthousiasme le chef espagnol.

Le parquet usé, l'éclairage au néon, les hauts lambris de bois favorables à l'acoustique et l'horloge murale du studio composent ●●●

Pablo Heras-Casado au Royal Albert Hall de Londres. *Emmanuelle Giuliani*

●●● un décor fonctionnel un brin daté, que réchauffe opportunément l'étoffe boisée mais chaleureuse du Freiburger Barockorchester. Sinueuse et nostalgique, la flûte énonce le thème, si simple et si poignant, du choral luthérien *Ein feste Burg ist unser Gott* (Notre Seigneur est un solide rempart). Plus tard, sérieux comme un pape, le timbalier scande les dernières mesures de la symphonie avec une régularité pleine de noblesse…

Pourtant, ces instrumentistes concentrés et disciplinés présentent une revendication : ils gèlent littéralement dans ce studio à la climatisation défaillante ! Qu'à cela ne tienne, la seconde partie de la répétition se tiendra dans une autre salle, le MV1, plus grande, dotée d'un balcon garni de confortables fauteuils rouges pour les spectateurs, et, surtout, beaucoup mieux tempérée. Là, Pablo Heras-Casado s'attaque aux deux mouvements centraux de la symphonie : un *Allegro vivace* juvénile et bondissant, suivi d'un *Andante* si mélodieux qu'on voudrait qu'il dure beaucoup, beaucoup plus longtemps que les trois minutes vingt-quatre écrites par Mendelssohn.

À 18 h 30, la session s'achève (dernière ligne droite dans la soirée) et la troupe orchestrale se dirige – un escalier par ici, un interminable corridor par là – vers la cantine de Maida Vale dont l'aménagement sans prétention évoque davantage la restauration universitaire que la gastronomie raffinée…

« C'est beaucoup trop tôt pour dîner !, s'amuse Pablo Heras-Casado. *Si j'étais chez moi en Espagne, je sortirais à peine du déjeuner… »* Le voici qui s'attable pourtant devant une boisson pour entamer, dans un français impeccable (en bon musicien, il passe avec tout autant d'aisance de l'anglais à l'allemand), une discussion informelle mais finement argumentée. Ses débuts dans la musique comme petit chanteur dans une maîtrise d'enfants ; son insatiable appétit artistique qui lui fait passer de l'opéra au répertoire symphonique et de la musique baroque à celle de notre temps ; son admiration pour le Freiburger Barockorchester, *« si créatif et, en même temps, si affûté techniquement »* ; ou encore son affection pour la violoniste Isabelle Faust, avec laquelle il a récemment enregistré le *Concerto pour violon*, de Mendelssohn toujours (1). *« Isabelle incarne ce que j'apprécie le plus chez une artiste : pour elle, l'art compte bien davantage que son instrument. C'est une virtuose exceptionnelle mais vous ne trouverez aucune trace de ce narcissisme du violon, pourtant bien répandu… Elle extrait la vérité des notes, et de là naît une émotion profonde, aux antipodes du show. »*

Au lendemain de la répétition au studio de Maida Vale, les deux complices se retrouvaient sur la scène du gigantesque Royal Albert Hall de Londres. Dans une robe au plissé fluide rehaussant sa grâce naturelle, la violoniste y a conquis le public, offrant en « bis », une transcription de *Träume*, extrait des *Wesendonck Lieder* de Richard Wagner. Pablo Heras-Casado et son orchestre firent, quant à eux, patte de velours pour envelopper le chant du violon d'une délicate vapeur sonore.

« J'ai désormais très envie de diriger Wagner, indique le chef espagnol. *Après avoir parcouru un répertoire éclectique – et je le revendique –, je me dis que le moment est venu de m'attaquer méthodiquement à cet Everest. J'ai déjà abordé* Le Vaisseau fantôme (2) *et je vais continuer progressivement en mettant à mon programme un nouvel opéra à chaque saison. »*

Passionné par *« la dynamique du collectif »*, Pablo Heras-Casado explore avec gourmandise *« la dimension humaine, parfois complexe mais toujours stimulante, de l'art lyrique. Entre les chanteurs – solistes et choristes –, les instrumentistes, les techniciens… Entre les exigences musicales et celles de la mise en scène, tantôt sources de tension, tantôt de formidable émulation, vous avez là une petite société en pleine effervescence. L'objectif commun étant de servir au mieux l'œuvre, avec respect mais inventivité. Pour surprendre le public. »*

Si le chef d'orchestre devait adopter une maxime de vie, ce serait sans doute que rien n'est jamais figé, jamais acquis. *« Le plus beau compliment que puisse me faire un auditeur à la fin d'un concert ou d'une représentation lyrique ? Qu'il a eu l'impression d'entendre l'œuvre pour la première fois. Même si c'est la vingtième. Surtout si c'est la vingtième ! »*

Emmanuelle Giuliani

(1) Un CD Harmonia Mundi. Trois œuvres au programme : Le Concerto pour violon *avec, en soliste, Isabelle Faust ; l'*Ouverture des Hébrides *; La* Symphonie n° 5 *dite « Réformation ».*
(2) Quatrième opéra composé par Wagner et créé à Dresde en 1843.

repères

Un chef sur tous les fronts

Né à Grenade en 1977, Pablo Heras-Casado chante dès l'âge de 7 ans tout en prenant des leçons de piano. Sa formation musicale se complète d'études d'histoire de l'art et de théâtre.

À la fin des années 2000, il fait ses débuts internationaux et devient, de 2011 à 2017, le chef principal de l'Orchestre de St Luke à New York.

De nombreux enregistrements témoignent du talent de Pablo Heras-Casado. Derniers en date : *Selva morale e spirituale* de Claudio Monteverdi, CD Harmoni Mundi ; *Le Vaisseau fantôme* de Richard Wagner, DVD et Blu-ray Harmonia Mundi.

Il dirigera le Freiburger Barockorchester et le Rias Kammerchor dans l'oratorio *Elias* de Felix Mendelssohn, le 6 avril 2018 à la Philharmonie de Paris.

« L'objectif commun est de servir au mieux l'œuvre, avec respect mais inventivité. Pour surprendre le public. »